

Un dernier dîner d'air

Épitaphe pour un 4 novembre

Il t'a fallu lever le bras
avant que l'os ne bruisse
et que le froid ne se déploie
ton poing est-il resté ouvert ?
Il t'a fallu grandir le regard
pour écouter l'essentiel
avant que les ombres ne
rougeoient au coin de l'œil
et que les carnassiers ne disparaissent
tes yeux sont-ils restés ouverts ?
Il t'a fallu élargir la bouche
pour évoquer la mélodie de l'homme
étrangement solitaire
avant que le secret ne te recouvre
et que les roches escarpées ne
deviennent ossuaire
il t'a fallu élargir la bouche
pour un dernier dîner d'air

Tes lèvres sont-elles restées ouvertes ?

Lorsque vient la certitude de la fin, lorsque le temps d'une demi-seconde à peine l'obscurité possède la chaleur d'un compagnon et que l'avenir tutoie la croyance, les pensées deviennent-elles phosphorescentes ?
L'héritage, lui, arme son corps sur cette lumière.

Ici s'obscurcit, par un calme soir d'automne, une certaine idée de l'engagement.

Ici repose un homme dévoué, et ce sont désormais les échos du sanctuaire qui ricochent.

Louis-Alexandre Borrel